

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Théologie des Rose-Croix, Sédir, page 1. — Méditation, Sédir, page 9. — La Loi nouvelle, page 10. — Ils ont des yeux et ne voient point, page 15. — Le Blé et la Vigne, page 19. — Action politique ? Non, action charitable, page 22. — Questions et Réponses : Etat social, page 26. — Echos : La Musique et la Vie ; Miss Helen Keller ; Papyrus précieux ; Le martyr des Bêtes, page 28. — Entr'aide, page 31. — Bibliographie, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Permanences et Réunions

(Suspendues en Août et Septembre)

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),
le samedi, de 13 à 16 h.
le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.
Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.
Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.
le 3^e dimanche, à 15 h. 30.

Comité breton : 23, place Saint-Martin, Morlaix (sur con-
vocation).

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille.
1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85, Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, chemin des Renardières, villa Lina.
Nantes.

Le mardi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.

*
**

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi ;

le 2^e dimanche, de 14 à 16 h.; 44, rue Jules-Lecesne
(rez-de-chaussée).

3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. Tél. 22.32.

*
**

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

*
**

à Caen, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

*
**

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, impasse de Douai, Toulouse; sur convocations.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.
le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.
le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n^o 36/7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

En dépôt aux Editions A.-L. LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu
Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages orné de 18 gravures, portraits
vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait. Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lucurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, 2 vol. in-18..... Prix : 7 fr.

De Szerlecka. — *Quelques écrits d'André
Towianski.*

2^e supplément, éd. 1917 :..... Prix : 5 fr.

Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième
série.*

In-16, 74 pages. Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième
série. — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16 176 pages..... Prix : 12 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 17

Juillet 1932

Théologie des Rose-Croix

Nous sommes heureux de donner à nos amis la primeur d'un fragment de l'ouvrage de Sédir : Histoire et Doctrines des Rose-Croix qui paraîtra cette année aux éditions A.-L. Legrand, à Bihorel (S.-I.)

Si l'on interroge la commune doctrine d'Hénoch et de Moïse, ces deux hommes mystérieux dont le genre de mort indique l'initiation, on verra que la théologie primitive, antédiluvienne puis-je dire, de l'institut rosicrucien se réduit aux données suivantes, en admettant toutefois que je n'aie pas commis

d'erreurs dans la lecture de ces textes vénérables.

Et, tout d'abord, il existe un seul vrai Dieu dont tous les autres ne sont que les lieutenants. Ce Dieu un Se manifeste à l'homme par le fait seul de la réciprocité de leurs existences à l'un et à l'autre. Et l'homme qui Le cherche à travers les innombrables formes de l'existence universelle, Le découvre en s'apercevant que ces formes ne sont que les signes relatifs de Ses perfections absolues.

Ainsi le Maître du monde apparaissait aux patriarches préhistoriques, tout d'abord comme la Réalité absolue, puis comme la Vie universelle, enfin comme l'ensemble des rapports incessants qui unissent toutes les étincelles de cette Réalité avec toutes les formes de cette Vie. C'est ce que le christianisme nommera, dans l'année platonique suivante : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, se déployant selon l'harmonie dans le Royaume des Cieux.

Ces trois pôles de la divinité s'ex-

priment dans l'enceinte de l'Absolu, si je puis employer cette formule ; et cette expression, ce sont les anges, lesquels deviennent, en passant dans l'enceinte du Relatif, des démons, des hommes, ou des dieux, par une dépolarisation de leur volonté.

Le dénombrement, ou plutôt la classification de ces anges diffère suivant l'aspect sous lequel on les envisage ; car leur nombre demeure constant puisque le point de vue d'où on les observe est fixe. Ceux-là seuls qui ont parcouru l'univers tout entier et qui ont reçu des propres mains du Verbe éternel le baptême de l'Esprit peuvent changer sans fin leurs postes d'observation. Le Rose-Croix, quoique infiniment plus élevé que la masse des amateurs d'ésotérisme, est encore assez éloigné de cette liberté totale.

Quoi qu'il en soit, on peut étudier les agents constitutifs de l'univers sous l'aspect de leur essence, de leur forme et de leur mouvement. On les groupera, dès lors, sous l'une ou l'autre des nomencla-

tures que fournissent en abondance les monuments hiéroglyphiques de l'antiquité. En tous cas, ces agents ou principes cosmogoniques se réfèrent toujours dans leur état le plus simple :

aux trois éléments de l'essence divine,
aux douze éléments limitatifs de
l'univers,

aux sept éléments d'évolution agissant au sein de la masse de l'œuf cosmique.

Ces vingt-deux Elohims, pour leur rendre le nom que Moïse leur donna, sont vingt-deux extériorisations de la puissance divine ; ce sont des êtres intelligents, puissants et libres. Tant qu'ils demeurent dans leur pureté primitive, rien ne trouble l'harmonie du plan un ; c'est en se combinant, par des actes volontaires, qu'ils commencent le travail de la création, travail tout de même voulu par Dieu, puisqu'on ne peut l'accomplir que par la vie dont Il est la source première. Analogiquement, les formes matérielles de la création future complète seront aussi les signes de la puissance divine.

Ce sont ces Elohims qui, en se groupant dans la sphère de l'Absolu, forment telles fonctions divines, comme le Père, le Verbe, l'Esprit, la Vierge - Sagesse, la Cité céleste, les Vieillards, les Livres, etc., etc. Ils représentent tout l'infini du possible pré - créaturel. Dans la création actuelle l'homme en connaît un certain nombre ; dans une création antérieure, ou dans une future, il se pourrait que Dieu Se révèle autrement que par la Trinité, ou que tout autre forme essentielle du monde, qui nous apparaît nécessaire, soit tout à fait différente.

Le Père est la base indispensable de tout ; Il est au centre, ou plutôt à l'origine de tout être, caché sous un mystère inviolable ; Il crée tout, Il qualifie tout, Il modifie tout, Il mobilise tout ; Il est le foyer de tous les pôles, le mètre de toutes les quantités, l'origine de tous les mouvements, le schéma de tous les organismes.

L'Esprit est partout ; Il constitue la substance même et l'atmosphère du Royaume

de Dieu ; Il établit toutes les relations entre les habitants de ce Royaume, sans jamais revêtir de forme ; Il spécifie, dans l'Absolu, les volontés du Père ; Il est le grand organisateur et le grand semeur des étincelles de la Lumière divine ; Il unit le Père au Fils et le Fils au Père ; Il supplée même, pour ainsi dire, le Verbe dans l'œuvre de la création ; Il l'accommode, l'adapte, le rend assimilable aux êtres surnaturels et aux naturels ; Il localise et Il universalise ; Il limite enfin la portion du Néant sur laquelle l'Exister va se produire.

Le Fils ou Verbe, l'aspect de Dieu le plus proche de nous, et le moins incompréhensible, est unique dans son essence : la Vie absolue, l'Être. Lorsqu'Il reste indépendant de toute substance, Il est immuable ; lorsqu'Il se décide Il revêt des formes, des mouvements et des temps. C'est alors que l'âme de l'homme peut, non pas Le comprendre, mais Le sentir. Il est l'action du Père, et tous les êtres tiennent de Lui la faculté d'agir ; dans cet état, Il revêt

- 1 -

une triple forme, ce qui fait que les hommes L'adorent sous des noms différents, soit qu'Il Se manifeste dans la pureté où Il sort du sein du Père, soit qu'Il Se cache sous les dissonances du concert universel, dans le monde du binaire, soit qu'Il S'efforce de reprendre les volontés irrégulières des êtres pour les ramener à l'unité primitive. Chacune de ces trois formes se déploie selon un mode qui lui est propre, mais dont l'examen nous entraînerait à tracer toute une ontologie. Enfin, ce Verbe et Ses sous-multiples se modifient, de quatre façons, dans leur activité : soit qu'ils se présentent simplement au milieu qu'ils se proposent d'évertuer, soit qu'ils s'entourent d'abord pour cela de leurs auxiliaires subordonnés, soit qu'ils se revêtent de la substance des créatures sur lesquelles ils veulent agir pour se mettre tout à fait à leur portée, soit enfin qu'ils s'incarnent dans l'esprit même d'une ou plusieurs de ces dernières afin de leur porter un secours plus efficace. Ces verbes, le central et ses innombrables sous-

multiples, agissent toujours, dans un lieu donné, au centre de ce lieu, dans l'endroit qui offre l'image temporelle de la perpétuellement active Eternité; ils sont toujours au présent; c'est leurs rayons émanés qui subissent l'action du Temps. Enfin, ils achèvent de s'individualiser, toujours afin d'être mieux utilisés par les créatures individualistes, en se spécialisant selon les modes intellectuels propres à chaque classe de ces dernières.

Ainsi l'univers est le signe de Dieu; l'agglomération du chaos reçoit la lumière vitalisante du Verbe; toutes les molécules substantielles s'animent dès lors; elles prennent contact, se mêlent, se séparent, se groupent, luttent, se transforment et s'harmonisent peu à peu, selon que l'Esprit les pénètre et les attire vers le centre éternel qui leur a donné naissance.

Les nomenclatures des sous-multiples du Verbe sont assez nombreuses pour que le chercheur puisse facilement en recueillir dans les diverses traditions et les rectifier

sur les modèles indiqués par les Rose-Croix de 1614 ; la Bible et ce livre caché dans le tombeau de Rosenkreutz : le Tarot.

Sédir

Méditation

Comment remédier à ce manque d'exactitude, à ce ralentissement de nos besoins mystiques, à cette tiédeur de nos prières ?

On ne se plonge pas assez dans la souffrance humaine, on ne va pas assez aux malades, aux pauvres, aux meurtris ; pas assez de foi ni de simplicité. On somnole dans une compassion sentimentale inopérante. On écoute de trop loin le gémissement de l'incurable ou le sanglot du désespéré ; il faut s'asseoir près de leur lit, leur prêter longuement l'oreille, pleurer avec eux et s'apercevoir qu'on n'a rien à leur dire ; il vous faut entendre les petits se plaindre : « Maman, j'ai faim », et voir votre porte-monnaie vide, et subir le regard farouche de ces misérables auxquels vous êtes venus comme des sauveurs.

Quand vous vous serez meurtris aux murs de ces géhennes, alors seulement votre cœur rebondira jusqu'à émouvoir les cieus, et en fera descendre la réponse miraculeuse.

En Dieu, tout est substance, réalité ; la cause et l'effet sont uns : le vouloir et l'œuvre sont simultanés. Notre compassion doit donc être réelle, active, effective, et non pas une vapeur inconsistante. Vous êtes les passeurs du bac que Jésus a établi entre la Terre et le Royaume. Mais n'êtes-vous pas des passeurs indolents ? Pourquoi ne pas fomenter votre zèle en l'exposant aux hostilités ? Mettez-vous dans la nécessité d'avoir besoin de Dieu ; demandez-lui du travail, demandez-lui des épreuves ; fatiguez-vous à porter les charges d'autrui, si les vôtres sont légères ; vous serez meurtris, fourbus, vous tomberez dans la boue peut-être ; il n'importe, tout vaut mieux que de croupir dans la tiédeur. Ce n'est que lorsque ses jambes refusent de le porter que l'homme tombe à genoux ; l'épuisement seul fait nos bras se mettre en croix pour des implorations qui vainquent la justice.

Extrait d'une lettre de Sédir

La Loi nouvelle

Un épisode remarquable de l'Évangile nous montre un jeune homme riche et sage qui vient demander à Jésus le chemin de la perfection.

« Tu connais les préceptes », dit le Maître, « observe-les .»

« Je le fais depuis mon enfance », répond le jeune homme. « Que faut-il de plus ? »

Alors Jésus l'aima, dit l'Évangile, et lui montra cette Loi parfaite du sacrifice qu'Il a si merveilleusement incarnée Lui-même : « Vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres... puis viens, et suis-moi. »

C'était là trop demander, au gré de ce jeune homme qui, quoique sage, avait encore quelques attaches aux biens de ce monde.

Tous, nous avons aussi de grands biens, et nous ne voulons pas les donner aux pauvres !

La loi se résume dans l'amour fraternel :

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez la loi du Christ. »

« Celui qui aime les autres accomplit tous les commandements. »

Voilà ce que transmet l'apôtre Paul aux Romains.

Et voilà qui est bien nouveau !

Nul être avant le Christ, nul depuis n'a dit les paroles et réalisé les actes d'amour parfait qui, il y a deux mille ans, rayonnaient sur les campagnes galiléennes.

Si nos consciences parlent, si des lois naturelles, sociales, ou religieuses nous obligent, elles fixent des bornes, elles nous apprennent le mal qu'il faut fuir, elles sont restrictives, négatives, et fondées sur la crainte. Ce qu'elles ne défendent pas est permis, est bon.

Tandis que l'enseignement nouveau sans l'aide de Dieu, dépasserait infiniment toutes nos possibilités. Observer parfaitement la loi ancienne est possible à l'homme. Réaliser parfaitement l'amour, cela nous conduit à nous identifier avec Dieu, puisque seul peut nous conduire à la perfection l'Être qui est Lui-même le chemin, la vie et la vérité absolus.

Ce n'est pas tant la forme de la loi nouvelle qu'il faut voir (forme inévitablement adaptée, limitée) que son esprit, son énergie interne, et l'infinie valeur que lui confère son origine.

Le Christ apporte aux hommes un idéal de liberté, de fraternité.

Il est d'abord le grand Libérateur, et nous affranchit de toutes les servitudes personnelles, sociales, humaines, religieuses. Avant Lui, c'étaient d'innombrables prescriptions, et la crainte perpétuelle d'en avoir oublié. « Celui qui a obéi jusqu'à la mort » nous libère des idoles et nous appelle Ses *Amis*, dès que nous laissons leur joug pour accepter le Sien qui est doux et léger, parce que c'est Lui-même qui nous aide à le porter.

Avant Lui, les hommes, les races, tous les êtres étaient classés en catégories fermées. Par souci de pureté, nous étions guindés, méfiants. Celui qui a aimé le publicain Lévi comme le riche Simon, la courtisane repentante comme la Samaritaine, a su montrer aux hommes la vanité des classifications. Il a donné à chacun sa mission particulière, son « talent » à faire valoir. Il a fait connaître

l'humilité, vertu que tous ignoraient, que tous encore nous ignorons.

L'esprit de la loi nouvelle est enfin fait de fraternité. Même (et surtout) les plus misérables, les plus petits sont notre prochain qu'il faut aimer. « Vous êtes tous frères », dit Jésus.

Ce fut une révolution de voir les disciples s'aimer et vivre dans les admirables communautés des premiers siècles. Ce fut un scandale de voir les misères secourues et les fautes pardonnées. Scandale, mais avant-goût du ciel.

Davantage encore : le Christ affirme Son identité mystérieuse avec ces « petits » qui ont faim et soif, ou qui sont nus, emprisonnés ou malades, mais qu'on dira bienheureux.

Voilà certes qui est nouveau, dans un monde où l'on exploite les pauvres, où l'on approuve toujours le succès, où l'on méprise les simples et les pacifiques.

Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde ! Et, pour y entrer, nous devons briser nos liens avec Mammon, puisque nul ne peut servir deux Maîtres. Combien autrefois, combien aujourd'hui pensent qu'il vaut mieux servir tous les maîtres, afin d'avoir meilleure pitance — ou pour être sûr de ne pas se tromper — et qu'il est plus habile de brûler des cierges à tous les autels ! Mais l'amour parfait du Christ ne souffre pas ces partages ingénieux, car c'est Dieu Lui-même, Père très bon, Créateur souverain, qui vient Se révéler à nous par Son Fils unique et nous apprendre Sa

présence miraculeuse en nous. Jamais initiateur, jamais fondateur de religion n'avait osé dire aux hommes cette formidable vérité. Jamais aucun ne s'était affirmé être le Maître de toutes choses, en en donnant la preuve.

Non seulement Jésus promulgue la Loi nouvelle, mais Il le fait avec autorité, parce qu'Il en a le droit et qu'Il représente Son Père. Non seulement Il commande, mais Il juge. Non seulement Il est l'hiérophante, le sacrificateur par excellence, mais, si nous le voulons, Il nous met en communion directe avec Dieu. A l'amour fraternel des hommes les uns pour les autres s'ajoute alors un amour filial de nous au Père.

Irrévérente prétention ? fol orgueil ? non pas. Relisez l'Évangile de Jean : ces deux amours vivent l'un par l'autre et se pénètrent. A nos efforts timides vers Dieu qui nous aime répond Sa grâce, Sa toute puissance qui les multiplie infiniment.

La Loi parfaite sera pleinement vécue dans le Royaume des cieux. Mais, dès maintenant (et depuis qu'elle fut incarnée sur la terre) les hommes de bonne volonté qui se donnent à Jésus entrent dans Sa joie ; ils créent peu à peu du Ciel autour d'eux ; une vie nouvelle circule en eux, comme dans le sarment passent la sève et l'énergie du cep. A l'esclavage amer succède un libre abandon à la Volonté de Père, et le disciple trouve en chaque circonstance, un réconfort, une lumière, une occasion d'aimer.

« Si quelqu'un m'aime, a dit Jésus, il gar-

« dera ma parole et mon Père l'aimera, et nous
« viendrons à lui, et nous ferons notre demeure
« chez lui. » (JEAN XIV, 23).

Ils ont des yeux et ne voient point

Je m'étais plu, ce jour-là, à revoir d'anciennes études de paysage. En les exhumant du coin poussiéreux où elles attendaient depuis des mois, je retrouvais toute la féerie de lumière des derniers étés passés en Bretagne. Dans leur imperfection même, chacune m'évoquait un souvenir, un état d'âme, quelques lointaines pensées. Les falaises couvertes d'ajoncs, la marée venant porter les voiles blanches ou rousses jusqu'au port, les verdoyantes vallées odorantes où tant d'esquisses m'avaient enfiévré. En cette fin de journée parisienne et grise, joies, colères, enthousiasmes me revenaient dans leurs moindres détails.

Mais je m'arrêtai. Un petit chemin montant gardait encore le mystère dont il avait été le témoin. Sur des vieux murs tamisés d'ombre, dans la joyeuse trouée de lumière du jardin multicolore, je retrouvais toute l'émotion que je ressentis en y entendant parler d'Andréas.

Ce géant dont Sédir nous a, dans ses écrits, fait pressentir la providentielle existence,

demeurait déjà respectueusement présent dans le secret de notre cœur et, pour ma part, quoique sans curiosité pour cette grande figure, je ne m'attendais pas à en trouver le reflet dans cette région lointaine.

Ce fut vers la deuxième séance que j'aperçus un vieux bonhomme mi-campagnard, mi-rentier qui, d'un petit pas égal, allait à la fontaine pour remplir ses deux arrosoirs bruns.

En remontant à son jardin, il s'arrêtait près de moi, posait sa charge et considérait longuement les progrès de mon travail. Au bout de quelques voyages, les pauses augmentaient sensiblement ; puis vinrent les questions sur mon état civil et ma résidence en hiver, sur mon métier et ce que l'on y pouvait gagner ; enfin, voulant me mettre en confiance et me montrer qu'il n'était pas de la campagne, qu'il avait vécu la vie des villes, qu'il connaissait Paris et les artistes, ce furent d'interminables narrations, toutes émaillées de termes plus ou moins rabelaisiens, sur les fêtes à Montmartre, la vie des rapins au « lapin agile » et le monde qu'on y rencontrait.

Dans la face couperosée de ce vieillard, les yeux prenaient une intensité égrillarde aux récits des vadrouilles d'étudiants et de midinettes dans les cabarets de la Butte ; sa voix devenait alors tonitruante. Et, à chaque nouveau détail, riant aux larmes, il chantait et mimait les danses et farandoles échevelées d'autrefois.

Mais, ne me voyant prendre qu'une faible part à sa joie, il me demanda si c'était toujours ainsi et quel café-concert m'était habituel.

Je lui répondis alors, je m'en souviens, qu'étant marié depuis longtemps, cette vie n'était plus pour moi et que, du reste, je n'en gardais qu'un très médiocre souvenir.

Incrédule, mon interlocuteur plaisanta et se mit à m'exposer la nécessité d'une vie joyeuse, particulièrement pour l'artiste.

Sur ma toile, les pierres empâtées du chemin, qui m'avaient donné tant de mal à faire, évoquaient maintenant la controverse à laquelle du reste je m'étais appliqué de mettre le plus de modération possible. Sous ces quelques touches de peinture, il me semblait revoir encore la grimace significative, la moue de dédain du bonhomme pour lequel ma morale n'avait aucun attrait.

Mais le plus extraordinaire fut qu'après un long silence pesant, gêné, la transformation de cette physionomie fut radicale et soudaine ; le rire fit place à une sorte de gravité respectueuse, presque craintive ; les pupilles en ses yeux étonnés se dilatèrent ; quant à son timbre de voix, il devint subitement très calme, bas même, et il murmura : « J'ai connu un homme extraordinaire, qui se nommait Andréas ! »

Mon cœur battait déjà à tout rompre avant que d'entendre ce nom révéral, tant la

mystérieuse déférence du vieux sceptique m'avait angoissé.

Mais, quand ces mots furent prononcés, le chevalet et sa toile, ma palette chargée de couleurs s'estompèrent, et le petit chemin même prit des allures de voie triomphale. Pour conserver une attitude, mon pinceau tapotait bien un vague coin d'herbe, alors que, tout oreilles, j'écoutais les histoires dites à voix basse, livrées presque à regret.

Le récit d'ailleurs manquait de suite ; anecdotes et détails à côté venaient déformer les faits admirables que j'essayais du reste de transposer à mesure.

Ce devait être dans un milieu d'affaires, en plein centre de Paris, que mon narrateur avait dû rencontrer assez régulièrement Andréas. Là, il avait assisté, pour ainsi dire sans voir, écouté sans entendre, il avait passé sans être remué devant les miracles discrets, devant la tendresse avertie dont Sédir donne l'avant-goût dans les chapitres d' « Initiations ».

La lumière luit parfois dans les ténèbres sans qu'elle soit reçue.

Quoique encore dans la nuit, mon cœur n'en avait-il pas reçu cependant par réfraction une des innombrables paillettes ?

Dans le petit chemin breton, j'aperçus l'autre petite sente par laquelle la porte étroite nous conduit, le chemin spirituel où les ombres et les lumières de la vie intérieure préparent la définitive et grande certitude.

Le blé et la vigne

Il n'est pas de plantes connues dans la nature, plus évoquées, plus prises en exemple que le blé et la vigne. Sous la plume des quatre Évangélistes, constamment, ces éléments viennent transporter l'enseignement du Maître et cela du plus petit fait aux plus grandes causes, du fini à l'infini.

Une fois récoltés et travaillés par la main de l'homme, ce blé et cette vigne passent du symbolisme transcendant aux plans terrestres : « L'un sème, l'autre moissonne. » Ils deviennent alors pain et vin, c'est-à-dire communion du divin avec l'humain.

« Je suis le pain vivant descendu du Ciel », dit Jésus. Dans la hiérarchie des métiers, laboureur et vigneron sont donc essentiellement et selon les paroles évangéliques parmi les plus nobles tâches, et cela dans toute l'acception du terme.

Aussi trouve-t-on, pour souligner la valeur spirituelle de ces occupations, les plus éducatives, les plus magnifiques paraboles dans les anciens textes comme la bouche du Sauveur. Elles reviennent comme un thème de fugue, s'accrochent, s'enroulent autour de ces images, telle l'arabesque du phylactère chargé de pensées que l'on retrouve sur les pierres médiévales de nos églises. Il n'est pas de spécimen, dans la flore occidentale, qui soit plus productif, plus rustique que ce

cep ne dépassant guère le ras du sol, que cette paille fragile et ployée par le vent ; il n'y a pas, toute proportion gardée, un végétal portant autant de fruits.

Nous savons que chaque fleur, chaque feuille, chaque fruit par sa forme, sa couleur et le nombre des éléments qui le composent, pourrait, si nous savions voir leur rôle, constituer une clé des rapports unissant toutes choses entre elles.

Le groupement de grains sur la lourde grappe et dans l'épi mûr représente bien, du reste, la richesse et la cohésion des familles terrestres. « Croissez et multipliez » s'illustre ici sous ses deux formes sacrées. Encore que les deux dispositifs marquent par leur différence une sélection de groupements.

« Je suis le cep, mon Père le vigneron », et ce tronc noueux et tordu, pour porter l'ensemble des cellules fécondes, se divise en deux bras semblables à la croix rédemptrice portant, elle, toutes les souffrances humaines : « Vous êtes les sarments » ; et branches, tiges ou vrilles poussent sur le cep, telles les générations nouvelles et perpétuellement semblables que le feu épure à l'automne. Quant à la large feuille protégeant les grappe, n'est-elle pas, en une étoile à cinq branches, le pentacle parfait de la forme humaine ?

D'autre part, du grain de blé mis en terre partent ces brins d'herbe, fragiles graminées que le soleil multiplie en faisceaux serrés. Le vieux dicton « manger son blé en herbe » en marque

toute la fragilité. Pourtant, sur le champ que le soleil réchauffe, les lourds épis se penchent, récompense de l'attente.

Dans la forme même du pépin humide baignant dans le jus sucré, du grain sec et fendu, enrobé dans sa gaine, nous retrouvons les formes physiologiques qu'ils génèrent. Et, malgré l'aspect extérieur, que de similitudes ne pourrait-on relever encore en ces dons de vie et de vérité ! L'un par l'autre ils se complètent comme les deux pôles nécessaires au dynamisme terrestre.

Arme à double tranchant suivant la loi d'équilibre, la vigne noire ou blanche donne un liquide généreux qui fermente et stimule, exalte jusqu'au délire, apportant force et joie au sang ; c'est le rôle actif exaltant. Le blé d'or, l'orge sombre, au contraire, secs et durs, nourrissent et apaisent la faim, ils renforcent la charpente et la musculature du travailleur ; c'est le passif puissant et fort.

Pour être transmués en énergie humaine, il faut, suivant la loi, que grappes et grains subissent la compression, l'écrasement douloureux. La manne avait, dans le désert, nourri providentiellement le peuple d'Israël et, pourtant, en leur exode, les lévites portaient dans l'arche d'alliance le raisin et l'urne chargée du blé de Jacob. Autrefois encore, et de l'Égypte à la Grèce, la moisson, les vendanges, comme un rite religieux, s'accompagnaient de fêtes. Mais, si le symbole que contiennent ces plantes sacrées a toujours été commémoré

par l'homme, il faut dire que, depuis la venue du Christ, quelque chose de plus grand encore y a été ajouté, un don particulier leur a été fait.

Obéissons à Ses divins enseignements et, de Ses mains bénies, Il nous donnera le pain qui vivifie et le vin qui enivre du véritable Amour !

Action politique ? non, Action charitable ⁽¹⁾

Le train, bondé de Parisiens, venait de quitter la capitale par une douce matinée de juillet. Un heureux hasard me mit en présence de mon ami C., un industriel que je n'avais pas revu depuis des mois. Il se trouvait dans mon wagon et nous devons faire route assez longtemps ensemble.

Quelle joie de rencontrer un garçon aussi sympathique, partageant notre idéal, alors que d'ordinaire on se heurte à tant d'indifférence et, parfois, de dureté.

J'ai dit qu'Edmond était dans les affaires. Actif et entreprenant, il mettait sa belle

(1) Des questions ayant été posées au moment des élections, nous pensons que cet article indique assez nettement notre attitude, déjà exprimée dans le Bulletin 14 — Octobre 1931.

humeur en tout et, dans le domaine mystique entre autres, il eût été assez disposé à croire que les membres de nos « Amitiés Spirituelles » et les disciples du Christ, en général, devaient prendre part active aux luttes politiques, en vue du triomphe du bien.

Aussi notre conversation se porta très vite sur ce sujet et, comme je paraissais d'un avis contraire, au bout d'un instant il me dit :

— N'as-tu pas remarqué, pourtant, combien Sédir insiste sur l'importance de l'action ? « Agissez d'abord, nous conseille-t-il, dans le « Devoir Spiritualiste », selon la voix secrète et infaillible de la conscience. »

— Oui, répliquai-je, il veut parler surtout de l'action chrétienne : faire face à tous nos devoirs familiaux, sociaux, professionnels ; visiter les pauvres et les malades ; trouver du travail pour ceux qui en cherchent ; servir les autres de toutes manières ; en somme, se donner de la peine pour autrui.

— Tu as nommé les devoirs sociaux ; ne comprennent-ils pas aussi la réforme des institutions et celles de notre pays n'ont-elles pas besoin d'un grand remaniement ?

— N'es-tu pas électeur ? En remplissant ton devoir électoral, ne partages-tu pas la responsabilité de ce qui est établi ? Chaque nation n'a-t-elle pas le gouvernement et les institutions qu'elle mérite ? Leur transformation ne peut surtout se réaliser qu'à la suite d'une orientation christique de l'esprit humain.

Les codes écrits ne sont que le reflet d'un état de choses qui existe déjà dans les mœurs ; ce sont celles-ci qu'il faut épurer d'abord. Vouloir commencer par la réforme des lois, c'est, me semble-t-il, vouloir mettre la charrue avant les bœufs.

Notre association ne doit pas entrer dans la lutte politique ; elle se l'interdit. Notre action à nous — plus effacée selon le monde — doit s'exercer en profondeur et appliquer le remède à la source du mal : c'est le travail obscur et souterrain des racines, sans lequel la plante ne peut ni vivre, ni prospérer.

Sédir disait avec raison qu'on ne peut construire un édifice en commençant par le toit ; il faut jeter d'abord les fondations. Or le fondement de la paix est dans le cœur de l'homme ; s'il n'a pas la paix en lui, comment peut-il la rayonner au dehors ?

— Mon cher, dit Edmond, à ce compte-là, en attendant que nous soyons devenus des saints, ne serait-ce pas refuser l'action ?

— Je ne dis pas cela. Nous devons agir et de l'action la plus vigoureuse et la plus persévérante ; mais, si notre objectif est le règne du Christ sur la terre, nous ne devons employer d'autres armes de combat que celles qu'Il a Lui-même indiquées : la patience, la douceur et la charité. « Qui se servira de l'épée périra par l'épée ». Cette parole est éternelle et s'applique dans tous les domaines et pour toutes les sortes de violences. Or les armes habituelles des luttes

politiques sont souvent la violence et la ruse, comme tu le sais, et rares sont ceux qui échappent à cette loi.

Les intrigues, les combinaisons habiles, les émeutes et les haines, cela ne nous regarde pas. Elles ne peuvent que nous faire détester de ceux-là mêmes que nous voudrions diriger vers notre Maître. Nous ne les attirerons à Lui que si nous exerçons à leur égard la bienfaisance, la longanimité et le pardon, c'est-à-dire si nous gagnons leur confiance par l'amour fraternel.

— Mais ne serait-ce pas remettre aux calendes grecques la réforme de la société s'il fallait attendre, pour cela, que l'ordre et la paix règnent d'abord dans les consciences ?

— C'est, évidemment, œuvre de longue haleine, comme toute grande œuvre. Est-ce que le christianisme, qui a bouleversé le monde gréco-latin et ses institutions sociales, a été propagé par des politiciens ou des lutteurs de la place publique et de la tribune ? Ne l'a-t-il pas été, plutôt, par douze « humbles de cœur » de Galilée qui agissaient pacifiquement auprès du peuple d'alors et se laissaient maltraiter et persécuter par les rois et les puissants ? Les vrais disciples, de nos jours, doivent devenir leurs héritiers spirituels : ils imiteront leur exemple ou ils ne feront rien de bon ni de durable.

Le train s'arrêta. Pendant que mon ami se préparait à descendre, il me dit, pour terminer notre entretien :

— Tu sais, au fond, je prône ce que je ne fais pas moi-même ; chaque fois que j'ai essayé de prendre part aux luttes politiques, j'en ai été dégoûté et ai dû y renoncer !...

Questions et Réponses

PEUT-ON CONCEVOIR UN ETAT SOCIAL AUSSI PARFAIT QUE POSSIBLE ?

— On ne peut donner à cette question qu'une réponse provisoire, approximative et très générale.

Les individus seraient d'abord hiérarchisés selon leurs capacités (les « Lois de Manou » donnent un exemple de ceci) :

- 1° Les sacerdotes : prêtres et savants ;
- 2° Les militaires et les magistrats ;
- 3° Les bourgeois, commerçants et industriels ;
- 4° Les ouvriers et les paysans.

Chaque individu pourrait s'élever à un rang supérieur par une instruction et une éducation appropriées (culture des facultés de connaissance et d'amour), dont les bases seraient :

1° La croyance en un Dieu objectif, gouvernant le monde par son Verbe et les Anges de son Esprit ;

2° La démonstration expérimentale de l'immortalité de l'homme ;

3° La notion de notre responsabilité et de notre jugement.

Pour en arriver là, il faudrait sortir d'abord de notre triple anarchie religieuse, intellectuelle et politique,

laquelle résulte des compromis de Constantin et de Richelieu, de la Renaissance humaniste qui fut païenne et de l'éclectisme.

Le philosophe, le savant, le politicien remplacent aujourd'hui le sacerdote, le sage et l'altruiste.

L'humanisme gréco-latin n'est que du rationalisme, et glorifie l'abstraction, — puis par réaction, la sensualité, au lieu de purifier la vie en la divinisant.

Il faudrait un triple pouvoir simultanément : enseignant, juridique, économique, venant d'en haut ; au lieu qu'aujourd'hui tous les pouvoirs viennent de la foule.

Il faudrait que, dans l'Enseignement, les Faits (le comment) servent de base aux Lois (le pourquoi) et aux Principes universels. Que les deux dernières castes reçoivent l'instruction élémentaire dont elles sont seules capables ; que la seconde fasse ses humanités et leur critique ; que la première soit éduquée à se procurer les vérifications expérimentales des faits spirituels et religieux dont elle détient l'enseignement, et instruite dans les traditions réellement anciennes (Sépher, Kings, Vedas).

Alors la Société serait orientée dans les mêmes sens que la Vie universelle ; et la Société des Nations s'établirait non plus par le ventre (économie politique) et le cerveau (philosophie et science de simple observation), comme on tente de le faire aujourd'hui, mais par le centre et le pivot de tout organisme, par le cœur (sens de la vie, de l'organisme, de la relation des parties avec le tout).

Au point de vue pratique immédiat, il faut voir que la société actuelle se débat dans un dualisme : Foi et science, autorité et pouvoir, capital et travail.

On devrait donc, en politique, réviser la Constitution par des États-Généraux avec cahiers ; réorganiser le vote par collectivités professionnelles, représenter les

minorités par des voix proportionnelles. Enfin en économie, instituer dans chaque usine un syndicat mixte permanent pour régler les rapports du capital et du travail.

Echos

LA MUSIQUE ET LA VIE : En chaque artiste créateur il y a une réalité mystérieuse — individualité, âme ou génie, caractère personnel ou force persistante — qui s'exprime à travers ses œuvres et qui les anime. C'est cela, c'est lui-même que nous aimons quand ses œuvres nous parlent. Alors elles éveillent en nous une âme qui est meilleure et plus belle; c'est la nôtre, mais purifiée, agrandie, ennoblie et pénétrée d'un esprit plus qu'humain. La musique, ainsi que la poésie et les autres arts, nous apportent les expressions de cet idéal vivant. Il vit dans le cœur des grands artistes; et leurs œuvres nous le révèlent. Ce qui vit en eux vient vivre en nous-mêmes. Une telle communication, comment se fait-elle, comment est-elle favorisée ou entravée? Voilà le constant problème, la question essentielle, qui domine toute critique et toute histoire de l'art. Quand nous entendons une œuvre nouvelle ou lorsque nous revenons aux chefs d'œuvre consacrés, il y a une question primordiale : nous donnent-ils une âme meilleure?

Si cette formule, avec son apparence morale, plaît moins qu'une formule imitée de Spinoza, disons : nous apportent-ils une plus-value de notre être? Ou encore plus simplement, et pour reprendre l'expression de César Franck : « Devant telles ou telles œuvres, pouvons-nous dire, j'aime? »

En effet, l'intelligence, le sens critique, l'analyse, le travail documentaire de l'historien d'art restent d'utiles auxiliaires, mais n'atteignent pas au but principal s'ils ne sont guidés, vivifiés, transfigurés par l'amour. Seul l'amour donne l'intuition de la réalité vivante, dont l'œuvre est une expression.

Adolphe BOSCHOT.

DISTINCTION. — Miss Helen Keller, l'écrivain aveugle, sourde et muette de naissance, vient de recevoir de l'Université de Glasgow le titre de docteur honoraire. Le monde entier a lu son autobiographie.

DES PAPYRUS PRÉCIEUX. — Un savant britannique, M. Charles Beatty, vient de découvrir un lot de papyrus grecs, lesquels se trouvaient dans un couvent égyptien. Ces papyrus, si l'on en croit les plus réputés papyrologistes, constituent le plus ancien texte de la Bible en langue grecque. Ils renferment les livres de l'ancien Testament, les quatre Evangiles, la plupart des épîtres, les actes des apôtres et l'apocalypse.

Ces papyrus sont au nombre de cent quatre-vingt-dix. Ils datent du II^e ou du III^e siècle de notre ère.

LE MARTYRE DES BÊTES. — Des milliers de chiens vont être torturés à la Haye au cours d'expériences dentaires. — Il existe encore des gens pour lesquels la souffrance des animaux ne compte pas; il nous faut une fois de plus le constater.

C'est à la Haye, en Hollande, dans la Ville de la Paix, que des chiens seront bientôt torturés par milliers.

Des douleurs peut-être plus atroces que celles que les vivisecteurs infligent à leurs « sujets » vont,

pendant un an et demi, être endurées par de pauvres chiens; puis sans pitié, ceux-ci seront exécutés.

La mort, seule, pourra les délivrer de la cruauté des humains.

Il s'agit d'un concours organisé par la Fédération dentaire internationale.

Au reste, voici le règlement du concours, qui nous est communiqué par la Société protectrice des animaux de Nîmes et du Gard :

« Les participants à ce concours devront ouvrir les dents et enlever les nerfs des dents de au moins deux chiens, puis infecter les canaux avec du pus de dents humaines malades, enfin plomber ces dents.

« Les dents de la mâchoire supérieure resteront telles, sans traitement » au bout de trois mois. Après un an et demi, les chiens seront tués et les dents examinées ».

Le seul énoncé de ces expériences fait frémir : pendant dix-huit mois, des chiens subiront un martyre indicible.

Songez à l'affreuse douleur que cause à l'homme une seule dent malade, et vous imaginerez la somme de douleurs que représente l'enlèvement des nerfs de toutes les dents.

Imaginez les maux que les maladies provoquées par l'infection causeront aux chiens et pensez aux « traitements » qui seront infligés à ces patients involontaires.

Dans le monde entier, déjà, de nombreuses protestations s'élèvent.

Il faut souhaiter que le mouvement d'indignation universelle qui se dessine contre ce sauvage concours décide la Fédération dentaire internationale à y renoncer.

(« L'Intransigeant »).

G. VOGT.

Entr'aide

Pour les écrivains et artistes fatigués. — Il vient de s'ouvrir, à Saint-Raphaël (Var), sous le patronage de personnalités littéraires et mondaines, la Maison de Repos des artistes, des écrivains, des coloniaux qui, fatigués ou surmenés, désirent réparer leurs forces sous un ciel radieux, avec, comme décor, la forêt de pins aux effluves balsamiques, la mer et la montagne.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Vitray, secrétaire général, hôtel Régina, Saint-Raphaël (Var).

« Jardinière d'enfants ». — L'École de Formation Sociale de Strasbourg, à côté de ses cours généraux, possède une section spéciale destinée à préparer à la carrière de jardinière d'enfants et, d'une façon plus générale, à former des éducatrices, collaboratrices des familles ou des œuvres d'enfance.

Les carrières qui s'ouvrent actuellement aux jeunes filles dans cette direction sont particulièrement intéressantes et adaptées à leurs aptitudes naturelles. A travers toute la France des Jardins d'Enfants se fondent; de toute part on demande des collaboratrices bien préparées. Celles qui s'engagent dans cette voie sont donc assurées de trouver des débouchés. Les postes offerts sont bien rémunérés et leur nombre dépasse de beaucoup le nombre des élèves diplômées.

D'ailleurs, cette formation d'éducatrice ne convient pas seulement aux jeunes filles qui recherchent une carrière. Elle est la meilleure des préparations pour celles qui fonderont un foyer et se consacreront à l'éducation de leurs enfants. Par les stages qui s'effec-

tuent au milieu d'enfants, sous la direction d'éducatrices qualifiées, elles acquièrent la connaissance des besoins physiques et moraux de l'enfance, l'esprit d'observation patiente, d'ordre, de discipline de soi-même, sans lesquels aucune femme, aucune mère même ne saurait être une véritable éducatrice.

Les conditions d'admission sont : minimum d'âge 18 ans, bonne culture générale, instruction secondaire ou primaire supérieure. La durée des études est de deux années. Les études se terminent par un examen donnant droit au diplôme privé des Jardins d'Enfants.

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat de l'École de Formation Sociale, 4, rue Baldung, Strasbourg, de 8 heures à midi. Tél. 25.11.

Bibliographie

AUX SOUSCRIPTEURS DE L'OUVRAGE DE SEDIR: HISTOIRE ET DOCTRINES DE ROSE- CROIX:

En réponse à de nombreuses demandes nous avons le regret d'informer nos souscripteurs que des circonstances d'ordre technique ont beaucoup retardé l'impression de cet ouvrage.

Sans être actuellement en mesure de préciser la date de sa parution, nous comptons qu'il sortira des presses avant octobre. En tous cas il sera immédiatement envoyé.

Nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accepter nos excuses pour ce retard tout à fait indépendant de notre volonté.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Éditions A.-L. Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille. in 16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe (*épuisé*).

Delivré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce).

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr
Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,
5 fr.
Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme.

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :
in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

- Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8, 100 p., 3 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.
- L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.
- Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.
- Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.
- Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.
- Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Evangile.
- Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.
- L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.
- L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.
- Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.
- L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.
Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.
- Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,
 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.
- Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Ouvrages d'Emile Catzeffli :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'assurance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien (Vient de paraître)

J. LOPOUKHINE :

Reéditions

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810)

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Vient de paraître : Sédir - Les Rêves,

in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

A paraître en 1952 :

Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Etranger) Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912 25).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

*Pour tous renseignements
écrire à Albert Legrand
3, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*